

Bon, les amis, j'aimerais vous parler un peu de liturgie, pour vous montrer que ce n'est pas réservé aux experts en théologie, ni au clergé un peu trop sensible. Si l'Église nous donne un tel déploiement du Triduum, c'est bien qu'il y a quelque chose à comprendre. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a pas besoin d'être bien malin... La liturgie pascale est pleine de bon sens !

Là où hier j'ai fait 3 stations avec la croix pour annoncer la mort de Jésus et appeler à l'adoration, ce soir, j'ai fait 3 stations pour annoncer la lumière du Christ qui perce les ténèbres et l'ombre de la mort. 3 **annonces** progressives durant lesquelles toute l'église s'illumine petit-à-petit. On arrive dans l'obscurité, et on amène Jésus-Christ, lumière des nations pour éclairer l'édifice plongé dans l'obscurité.

Ensuite, c'est un appel franc à l'ébriété. On appelle ça l'Exultet. Dans les vieilles rubriques de certains missels, on nous dit qu'il faut le chanter comme un retour de soirée bien arrosée. On est ivre de la joie de **Pâques**. Tout nous y invite ! Ça se chante à la bougie, donc la danse des flammes permet de voir le texte et la partition d'une manière très vivante. C'est ce qu'on nous explique en visitant les grottes préhistoriques : les dessins sont les premiers films d'animation, puisqu'ils étaient **peints** et observés à la lueur d'une flamme dansante. L'Exultet est un appel général à la joie et à l'allégresse démonstratives, une remise de peine pour les plus grands criminels, une douceur suave dans une existence compliquée...

Ensuite, on a les lectures de l'histoire du Salut. Vous commencez à situer un peu ? Maintenant qu'on est entré dans le troquet à l'appel du collègue qui n'en est pas à sa 1^{ère} tournée, on est accoudé au comptoir, et tonton Henri nous raconte toutes ses vieilles guerres, ponctuées de poésies et de **chants** pour garder la dynamique du récit. C'est comme s'il nous soufflait en filigrane « *N'oublie pas l'histoire de la famille !* » On ne sait plus vraiment distinguer ce qui est du récit authentique de ce qui est enjolivé, mais ce n'est pas grave, on entre dans la lignée familiale, dans l'histoire sainte des enfants de Dieu. Et cette histoire, c'est à nous de la **perpétuer** maintenant !! On vient de quelque part, et on va vers une nouvelle patrie : la patrie céleste, cité sainte à conquérir par notre propre histoire sainte, notre alliance avec l'Éternel. Et le taulier termine par un prêche qui raconte son avis sur la situation. C'est plus ou moins intéressant, mais ça termine bien la chose avant de passer à la suite.

Vient la 3^{ème} partie : la liturgie baptismale. Litanie des saints, bénédiction de l'eau et aspersion. On invite plus large, on se recommande aux plus illustres et éminents membres de la famille. Quand il y a des **candidats**, on intronise les nouveaux. Fabrice, notre catéchumène sera baptisé demain matin avec ses petits-enfants, mais ça ne fait rien, on se rappelle notre propre baptême, on renonce à la décadence du diable et de ses œuvres, on

proclame solennellement notre foi, et on arrose tout le monde à la mémoire de cette entrée dans la famille.

Et la dernière partie, c'est la liturgie eucharistique. C'est le moment de communion par excellence. On a fait tout ce chemin pour **reviver** en nous le désir de correspondre à l'idéal chrétien qui nous presse : la charité fraternelle et l'union au Christ.

Chers amis, cette liturgie ressemble étrangement à des retrouvailles familiales ou amicales, non ? On ne fait pas autre chose quand on se retrouve dans un lieu aussi sympathique que symbolique, quand on se rappelle de **bons souvenirs**, quand on rend présent les illustres personnes qui nous ont marquées, quand on chante, quand on festoie en l'honneur de ces retrouvailles, et finalement quand on rentre chez soi en gardant la saveur de l'événement durant lequel on n'a même pas vu **le temps** passer... Et avec un peu de chance, ça nous aura tellement rempli l'âme qu'on en parlera longtemps encore autour de nous, aux collègues, au téléphone, etc. Eh bien figurez-vous qu'à chaque fois qu'on remet ça, c'est un petit avant-goût du Royaume de Dieu qu'on s'offre.

La liturgie elle-même est imprégnée de tous ces moments qui ont cette saveur d'éternité. Sauf que dans la liturgie, on y ajoute le sacré. Et Dieu se rend présent en nous donnant déjà part, très concrètement, au **Royaume de Dieu**. C'est le grand Mystère de la liturgie qui est un mémorial de Pâques. Dit autrement, c'est une mémoire actualisée de l'événement pascal. Dieu qui est hors du temps, nous rend présent 2000 ans en arrière à la Cène de Jésus, à sa mort et Résurrection ; et il nous rend aussi **présent** à notre propre Résurrection à la fin des temps. Il se passe tout ça dans la messe ! Et tout particulièrement pendant le Triduum Pascal qu'on célèbre une fois l'an...

Alors, chers amis, cette Vigile elle doit avoir un petit goût de déjà vu pour tous, y compris pour ceux qui viennent pour la première fois... et puis elle doit avoir un petit goût de nouveauté, y compris pour les plus **anciens** ! Elle est familière puisqu'elle reprend quelque chose de notre quotidien très concret, et elle est nouvelle parce qu'on y découvre le Mystère de notre Salut avec une profondeur et une actualité toutes neuves.

Chers amis, demandons ce soir la grâce comme jamais on ne l'a reçue. Demandons l'ébriété du Saint-Esprit, demandons-lui de nous donner la saveur qui seule peut combler durablement une âme, demandons-lui de **ressentir** l'allégresse de la Résurrection qui se déploie déjà en nous ; demandons-lui tous ces cadeaux maintenant ; parce que cette nuit, le Christ est ressuscité, il est VRAIMENT ressuscité !

Amen, Alléluia !